

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 12 Octobre 1870.

No. 3



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance ; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

Journal d'Agriculture.

CHOIX DU GRAIN DE SEMENCE.

—00—

Une des choses qui doit préoccuper le plus le cultivateur intelligent, est le choix de son blé de semence. Les résultats avantageux que l'on a obtenu dans la culture des autres grains, par un bon choix de la semence, sont des leçons dont il faut profiter. Il en est de même des légumes. Il ne faut pas croire que les abondantes récoltes qu'on obtient par exemple, en semant des patates *Garnet Chili*, ne soient que l'effet de l'engrais donné à la terre, mais, elles sont dues au choix de la semence.

Dans la reproduction des animaux, un des grands principes recommandés par tous les auteurs, et mis en pratique par tous les éleveurs, c'est un accouplement judicieux des meilleurs individus de chaque espèce. C'est ainsi que les formes sont conservées, que les races s'améliorent. Mais si on n'accouplait que de mauvais sujets, la dégéné-

rescence viendrait à pas de géants. Ce sont des faits que l'expérience démontre.

De là vient la nécessité de choisir pour la propagation d'une espèce, les meilleurs individus de cette espèce.

La même idée doit prévaloir dans le choix du grain de semence.

Le changement de semence, est certainement quelque chose d'avantageux ; mais, l'on peut fort bien se demander si le surplus de revenus qu'on obtient par cette pratique est bien le résultat du fait du changement de semence, ou de ce que le grain qu'on s'était procuré, était du beau grain. Généralement, lorsqu'un cultivateur désire changer sa qualité de grain, il va chercher sa semence chez quelque cultivateur en renom, et il achète du grain de choix. De sorte qu'il n'y a rien d'étonnant si la récolte suivante est abondante.

Dans tous les cas, admettons que le changement de grain de semence est une bonne pratique, il n'en reste pas moins certain, que la meilleure manière de s'assurer une bonne récolte est de semer le plus beau grain qu'on peut se procurer.

Un cultivateur du Haut Canada s'est un jour, procuré son grain de semence de la manière suivante. Il prit une paire de ciseaux et commença par couper les épis de son blé en 3 parties. Il constate que la partie du milieu était celle qui contenait le plus beau grain. Alors, il sema ce dernier grain, qui lui rapporta une belle moisson.

D'autres cultivateurs trillent à la main, leur grain de semence. Et quelques personnes nous faisaient remarquer ces jours derniers, que, si les cultivateurs, au lieu d'employer pendant une partie de l'hiver leurs enfants et toute leur famille à faire des chapeaux de paille, qu'ils vendent pour des bagatelles, leur faisaient ainsi triller leur grain de semence, leurs profits seraient bien plus considérables.

Sans doute que ces moyens demandent beaucoup de trouble, d'ouvrage et de patience ; mais l'on peut fort bien en triller une petite quantité pour la première année ; et la seconde on semerait la récolte qu'on aurait obtenu de ce grain ainsi trillé.

En terminant cet article nous dirons que les bonnes récoltes dépendent autant du choix de la semence que de la qualité du terrain.

LE SEL CONSIDERE COMME ENGRAIS.

—00—

Le Canada est assez riche en sel pour qu'on puisse s'occuper de la valeur de cet objet comme ingrédient utile à la terre. Il n'est pas bien prouvé que le sel soit, par lui-même, un engrais de bien grande valeur. L'expérience pourrait cependant nous démontrer par la suite que c'est réellement un bon engrais. Mais pour le moment, contentons-nous de dire que le sel est une substance qui favorise la dissolution des autres engrais, et des matières nutritives que renferme le sol. Ce travail opéré par le sel sur les autres substances, permet au grain de s'accaparer plus promptement, et en plus grande quantité, le suc dont il s'alimente. A ce point de vue donc, on devra estimer que l'usage du sel est recommandable.

Pour le blé d'automne, on devra le répandre sur le sol, immédiatement ensemencer.

Pour le blé qu'on ne veut semer qu'au printemps, on répand le sel tard l'automne, ou de bien bonne heure le printemps. Il est probable que le sel est aussi bon pour l'orge que pour le blé.

On dit qu'une composition de sel et de chaux éteinte, est un excellent ingrédient pour faire les engrais appelés *compote*. Cette *compote* consiste dans un mélange de terre, de vases, de bourières, de fumier, de chaux, et de différentes autres espèces de matières, qu'on laisse pourrir, et qu'on transporte ensuite dans les champs.

Le sel mêlé à toutes ces substances on accélère la décomposition.

DE L'APPLICATION DU FUMIER.

—00—

La façon, qu'ont beaucoup de personnes de recouvrir par le labour, le fumier aussitôt qu'il a été charroyé sur la terre n'est peut être pas la meilleure. Et même, nous pensons que des agriculteurs éminents, la considèrent comme nullement avantageuse. En Haut Canada et aux Etats Unis, un système contraire fait tous les jours de plus en plus de progrès. L'expérience semble avoir démontré que ce n'est pas ainsi qu'on tire le plus de parti du fumier.

Le fumier est nécessaire pour engraisser la terre : un cultivateur qui n'a pas le soin tous les ans d'appliquer à son sol une couche de fumier, s'expose à voir sa terre s'appauvrir, au point de ne plus être capable de lui rembourser ses dépenses de culture. Mais, il ne suffit pas de charroyer du fumier ; il faut savoir quand le faire et comment l'appliquer ; il faut savoir comment en tirer tout le profit qu'il peut donner.

Le fumier tend naturellement à pénétrer dans le sol ; tous ses sucs filent à travers le terrain ; toutes les matières dont se nourrissent les plantes tendent continuellement à gagner les couches inférieures de la terre ; et il arrive bien souvent que par une application inopportune de fumier, celui-ci devient d'aucune utilité ; parce que les substances qu'il contenait ont pénétré la terre à une telle profondeur que les racines des plantes ne peuvent les atteindre et s'en nourrir. Ce travail de pénétration vers les couches inférieures du terrain commence aussitôt que l'eau, qui est le dissolvant à peu près le plus énergique, a commencé son action. Il est donc important d'appliquer le fumier de manière que les racines des plantes soient prêtes à se nourrir de son suc aussitôt que celui-ci commence à se détacher de la matière inutile ; et dès qu'il est encore à la surface du sol.

Maintenant, si l'on met une couche de fumier vert, qui n'a pas encore commencé à se décomposer sur un sol argileux, et qu'on l'enterre de suite par le labour, il deviendra tout-à-fait inerte et inactif ; pendant plusieurs années, suivant que le sol sera plus ou moins travaillé, et ses bons effets ne se feront sentir que longtemps après qu'il aura été appliqué ; de plus, il se fera sentir durant plusieurs récoltes, mais que très-peu à la fois. D'abord parce qu'il mettra plus de temps à se décomposer à

cette profondeur du terrain, et ensuite parce qu'une grande partie des substances utiles s'enfouissent au delà des atteintes des racines des plantes.

Supposons maintenant qu'au lieu d'enterrer de suite le fumier, on l'applique à l'automne sur un sol qu'on veut labourer de bonne heure le printemps, les pluies de l'automne et l'eau produite par la neige entraineront avec elles, et laisseront dans la première couche du sol les parties utiles du fumier ; ces parties utiles nourriront les plantes qu'on aura jetées en terre. Et les matières inertes que l'eau n'aura pas décomposé et qui seront demeurées sur la terre seront à leur tour enfouies sous le sol par le labour ; là elles se décomposeront petit à petit et elles pourront servir à nourrir les plantes quand elles seront plus avancées ou à nourrir les moissons subséquentes.

Nous ajouterons que si un cultivateur a une terre prête à recevoir la semence, et qu'il ait aussi du fumier déjà avancé en décomposition, il lui serait avantageux de semer son grain, d'étendre un lit de fumier sur son terrain et de passer simplement la herse ensuite. Les pluies qui surviennent toujours au printemps et durant l'été feront pénétrer dans la couche du sol où se trouve les racines, les matières nutritives de la plante et celle-ci pourra en profiter.

Le reste du fumier servira à engraisser le terrain pour la récolte subséquente.

Dans la culture du navot, par exemple, on a trouvé bon de faire des sillons à la charrue et de les remplir avec du fumier vert, de mettre une petite couche de terre par-dessus et de semer la graine. Car les racines des navets après avoir traversé la couche de terre pénètrent dans ce fumier qui subit la décomposition et d'en tirer leur nourriture.

Nous croyons qu'on exagère les choses quand on prétend qu'en laissant le fumier à la surface du sol, pendant quelque temps il perd sa valeur par l'évaporation. Il est bien possible que l'évaporation ait l'effet d'enlever un peu d'ammoniaque ; mais ce ne peut être qu'une petite quantité ; et il reste dans le fumier, assez de sel pour fertiliser le sol.

EDUCATION.

La mission de notre journal étant de travailler au progrès intellectuel de notre population, comme à son progrès matériel, nous reproduisons du *Courrier de St. Hyacinthe*, l'article suivant, sur l'Éducation :

Nous venons de recevoir le rapport du dévoué ministre de l'instruction publique de cette province pour l'année 1868 et en partie pour l'année 1869.

Les chiffres de ce rapport sont donc vieux de deux ans et ne peuvent offrir la même utilité que s'ils eussent été imprimés et distribués à la presse en temps utile.

Nous ne savons à qui attribuer ce retard ; mais ce rapport est si important par lui-même qu'on devrait s'empresser de le faire imprimer le plus tôt possible.

Les progrès de l'instruction augmentent avec la population et les statistiques prouvent que depuis seize ans le nombre des élèves et des institutions s'est accru d'une manière satisfaisante. L'année 1868 accuse une augmentation de 1561 institutions sur 1853 et de 201 sur 1867. L'augmentation dans le nombre des élèves sur 1853 est de 104,544 et sur 1867 de 4798.

En examinant le tableau comparé du nombre d'enfants apprenant les branches les plus essentielles de l'enseignement, si de 1853 à 1868 il y a eu progrès, le résultat a été presque nul de 1867 à 1868 dans un grand nombre de branches. Ainsi sur 1867 on ne remarque qu'une augmentation de 46 dans le nombre des élèves lisant bien, de 7 chez les élèves apprenant l'histoire, de 15 chez ceux qui ont étudié la grammaire française. Il n'y a que pour l'arithmétique simple ou le nombre des enfants s'est accru de 665.

Ces chiffres sont peu flatteurs et nous aurions beaucoup aimé que le ministre de l'instruction publique nous eût donné la raison de cela.

Nous croyons remarquer dans ce triste résultat l'apathie des parents d'envoyer régulièrement leurs enfants à l'école. Quelques-uns ne comprennent pas toute l'importance de l'instruction et ne se font point scrupule de retenir à la maison ceux de leurs enfants qui peuvent rendre quelques services sur la ferme. Outre qu'on les faisant travailler quelquefois au-delà de leurs forces, ils affaiblissent leur santé, il les privent aussi d'une instruction qui ne pourrait que les faire progresser. On se plaint souvent du mauvais état de la culture en cette province ; une des causes déterminantes est certainement le défaut d'instruction. Il n'y a pas que ceux qui se livrent aux professions libérales qui doivent étudier ; il faut également que celui qui se destine à la culture des champs puisse, par de bonnes lectures, se rendre compte des progrès que fait l'agriculture dans les autres pays, com

parer les divers systèmes, suivre les améliorations journalières et prendre connaissance, au moyen d'un bon journal, des événements qui s'accomplissent dans le monde.

C'est donc l'instruction qu'il faut au fils du cultivateur, et chaque fois que celui-ci refuse d'envoyer son enfant à l'école, il se rend coupable d'une faute grave, car il le prive en bien des cas de pouvoir acquérir une honnête aisance.

Il y a des progrès à réaliser dans ce pays sous le rapport de l'instruction et c'est à ceux qui comprennent l'importance de l'éducation d'en répandre le goût et d'engager leurs concitoyens à favoriser l'établissement de bonnes écoles.

L'éducation est le plus bel héritage qu'un père puisse laisser à son fils. Donc que les enfants aillent à l'école avec assiduité; qu'on leur fasse bien comprendre ce qu'ils ont à gagner en s'instruisant, et avant bien des années, les progrès en agriculture se feront remarquer davantage.

La fréquentation des écoles de paroisse est un acheminement à l'école d'agriculture, et l'école d'agriculture ne fleurira que quand les cultivateurs par une bonne éducation élémentaire comprendront tout l'avantage qu'on en peut tirer. Ils s'imposeront des sacrifices dans ce but, comme s'en imposent ceux qui font suivre à leurs enfants un cours régulier d'études dans un collège classique.

On entend quelquefois les contribuables se plaindre du peu de progrès de leurs enfants à l'école. Ils ont raison en plusieurs circonstances, car il se trouve des commissaires d'école, qui, mis par un désir d'économie trop prononcé, se refusent à donner à de bons instituteurs ou à de bonnes institutrices un prix élevé; ils préfèrent aller au rabais, sans s'occuper des qualités de celui qu'ils veulent employer. C'est un malheur, car l'enfant profite d'autant plus des leçons qui lui sont données, que la personne chargée de l'enseignement a les capacités requises. Quand bien même la taxe scolaire serait un peu plus forte, il y a à gagner, si un élève apprend plus dans six mois sous une institutrice capable que dans un an sous une incapable.

L'enseignement est une vocation et ne peut enseigner qui veut. Que dans les campagnes on fasse donc un choix raisonné des instituteurs pour que l'instruction se propage et avec elle l'avancement de l'agriculture.

Quo l'on ne craigne pas d'écarter les nullités et que l'on comprenne bien qu'on ne peut payer trop cher un instituteur qualifié dont la mission n'est pas seulement d'enseigner la lecture et l'écriture, mais aussi de façonner le caractère de l'enfant pour qu'il devienne un bon citoyen.

(Du Courrier de St. Hincinthe.)

LE COMMERCE DU GRAIN.

—00—

Pour nous, la guerre franco-prussienne ne peut avoir en réalité que des résultats matériels. Aussi nos hommes d'affaires commencent déjà à se demander quelle influence exercera sur la vente de nos produits agricoles cette lutte gigantesque qui se poursuit entre deux des plus riches nations.

En effet, on sait que la France et la Prusse sont deux pays agricoles qui fournissent beaucoup au commerce des grains. Sur le marché anglais, ils occupent les premières places après la Russie, comme on peut voir par le tableau suivant, lequel indique la quantité respective de blé vendue en 1866 sur le marché anglais par les divers pays du monde :

Russie.....	8,937,199	quarts
Prusse.....	4,401,409	"
France.....	3,473,130	"
Etats-Unis.....	635,239	"
Amérique Britannique du Nord.....	8,789	"
Danemark.....	506,236	"
Shleswig, Holstein..	187,938	"
MucKlenbourg.....	733,571	"
Villes Hansiatiques.	878,912	"
Turquie, Valachie...	528,433	"
Egypte.....	33,831	"
Autres pays.....	2,831,642	"

Total.....23,156,329 quarts.

C'est-à-dire qu'au delà du tiers de cette quantité a été fourni par la France et la Prusse, qui ont mis sur le marché 7,874,586 quarts de blé, ou à peu près 32,000,000 de minots.

Or, loin d'exporter de parocilles quantités, cette année la Prusse et la France seront obligées d'importer du blé pour compenser ce que nécessite l'alimentation de leurs armées et la perte des récoltes occasionnées par la guerre. Dans l'Allemagne du Nord, notamment on sait que le gouvernement a fait couper avant la maturité une partie de la récolte pour approvisionner les troupes. Et les réquisitions faites depuis deux mois en France par les Prussiens diminueront aussi considérablement la récolte du blé comme des autres céréales.

Outre la diminution qui se fera sentir dans l'approvisionnement du marché anglais à raison des désastres et de la consommation extraordinaire occasionnés par la guerre, il ne faut pas oublier que la sécheresse n'a pas peu diminué le rendement de la moisson dans presque tous les pays, surtout en Angleterre.

D'un autre côté, les vides occasionnés par les causes que nous avons énumérées plus haut sont quelque peu compensés par l'excès de récolte de l'an dernier. La récolte de 1869 a été tellement abondante qu'il en reste encore une partie assez considérable dans les entrepôts. Mais prenant cet excès comme égal au manque occasionné par la sécheresse cette année, il n'en reste

pas moins, en ce qui regarde l'approvisionnement du marché anglais, un déficit d'à-peu-près 32,000,000 de minots, égalant la contribution collective de la France et de la Prusse.

Ces calculs ne regardent que le blé. Mais on peut facilement les appliquer au commerce de l'orge, car les statistiques des dix dernières années constatent que la quantité d'orge vendue sur le marché anglais est toujours comparée à celle du blé, dans la proportion de 35 à 100, de même que la production dans les divers pays qui exportent du grain en Angleterre.

Nous pouvons donc espérer que nos grains se vendront assez bien cette année. Pour combler les lacunes occasionnées par la guerre européenne, il faudra recourir à l'Amérique, surtout aux Etats-Unis et au Canada.

Malheureusement, nous ne profiterons guère de cette éventualité. On sait que la plus grande partie de notre grain est achetée par des américains, qui l'exportent par la voie des Etats-Unis. Or les frais de transport se trouvent ainsi considérablement augmentés. Le prix du fret par la voie américaine est à peu près 24,000 plus élevé que celui de transport par le Canada, via le St. Laurent. C'est pourquoi nous perdons une partie de la valeur locale de nos grains en ne les exportant pas directement au Canada.

On peut se faire une idée de ce que nous perdons ainsi, en examinant les recettes des canaux de l'Etat de New-York, par lesquels on transporte une partie des céréales achetées au Canada. En 1867, les droits perçus dans ces canaux seulement sur les produits agricoles se sont montés à \$3,465,328. Supposant que vingt pour cent de ces droits aient été perçus sur nos grains, on a déjà une perte de \$693,065, égalant une parocille réduction sur le prix de vente de nos grains. Si vous ajoutez à cela l'augmentation des frais de transport, uniquement pour ce qui regarde le prix du fret, vous arrivez à une somme énorme représentant la diminution sur la valeur de nos céréales.

Donc, pour profiter des avantages que nous donne la guerre européenne, il faudrait exporter nos grains par le St. Laurent. Reste à savoir si nos marchands ont les capitaux et le dévouement nécessaires pour prendre l'initiative d'une démarche aussi patriotique.

En tout cas, nous pouvons toujours espérer vendre à d'assez bons prix, s'il faut en juger par la cote actuelle. L'orge, à Montréal, est déjà cotée à soixante-quinze cents. Et cette année les acheteurs ne peuvent pas enlever aux cultivateurs l'escompte des monnaies américaines, vu qu'elles n'ont plus cours dans le commerce. Avec toutes ces belles apparences, nous aurions tort de nous décourager : la fortune brille déjà à nos yeux.

RECOLTE DE 1870.

(Du Journal de Québec.)

Nous devons à l'obligeance de M. Brydges, une copie du rapport des employés de la Compagnie du Grand Tronc sur la récolte de 1870, le long de la voie ferrée. Comme il est trop considérable pour que nous puissions le publier en entier, dans nos colonnes, nous allons l'analyser le plus rapidement possible.

Dans le district de Buffalo et Goderich, qui comprend l'extrême ouest, depuis le lac Huron, jusqu'à la hauteur du lac Ontario, la récolte a été peu au-dessus de la moyenne. Presque partout, les fortes gelées de l'hiver dernier ont nui au blé d'automne, dont le rendement n'a été que de douze à quinze minots par acre. La récolte d'avoine a été excellente. Les cultivateurs ont fait une abondante moisson de lin, dont la culture paraît se faire sur une grande échelle dans ce district.

La récolte du foin ne laissait rien à désirer, mais il n'a pu être engrangé à temps et la pluie en a grandement affecté la qualité. L'avoine est bien venue, l'orge et les pois un peu moins. On a retiré des champs une immense quantité de pommes de terre.

Il y a aussi abondance de racines, de fruits, et jamais l'on a tant recueilli de pommes que cet automne.

Si nous passons au district de l'ouest qui s'étend de Détroit à Toronto et comprend le pays situé à l'ouest de cette ville et autour de Sarnia, London, Berlin, Brompton, nous remarquons que le blé d'automne a moins souffert dans ces localités que dans le district de Buffalo et Goderich. En quelques endroits, le rendement est au-dessus de la moyenne; mais en général, il n'est pas aussi considérable que les années précédentes. La même remarque s'applique au blé du printemps, auquel la mouche et la pluie ont causé du dommage.

L'avoine et l'orge ont donné une excellente récolte; ce n'est que par accident que l'on se plaint en de rares endroits. On a semé peu de seigle. Les pois sont d'une qualité inférieure, mais d'une grande quantité. Il y a abondance de pommes de terre, mais elles se gâtent rapidement. Le houblon est bien venu ainsi que le lin, qui est excellent tant sous le rapport de la graine que de la tige.

La récolte des fruits n'a pas été forte; cependant celle des pommes a dépassé toutes les espérances.

Le district central s'étend de Toronto à Montréal, sur la ligne du chemin de fer. Autour de Toronto, l'on a récolté peu de blé d'automne, mais la qualité est excellente. L'avoine a beaucoup souffert de l'humidité; en bien des endroits, elle ne valait pas la peine qu'on se donnait pour la ramasser. On pense que Toronto recevra de la récolte de cette année, deux millions et demi de minots de grain et environ 120,000 barils de farine.

En avançant vers l'est, on trouve que la récolte des céréales ne dépasse pas la moyenne. Le blé d'automne, du printemps, le maïs sont d'une bonne qualité. Le lin est peu cultivé dans cette partie d'Ontario. La bonne terre a donné une excellente récolte. Nous pouvons en dire autant des fruits de toute espèce. Les mêmes observations s'appliquent aux localités situées autour de Cornwall, Belleville, Napanee, Kingston, Brockville, Lancaster.

Nous voilà arrivé au Coteau Landing, à Sainte-Anne et à Montréal. En arrivant à l'est, on s'aperçoit que cette partie a souffert de la sécheresse. La paille des céréales est très courte, mais le grain est ferme, pesant et d'une excellente qualité. Le foin n'est pas aussi abondant que les années précédentes, mais il a été engrangé en meilleur état. La récolte des pommes de terre est abondante, mais celle des carottes, oignons et betteraves est faible. La chaleur a nui aux vergers de Montréal. Les pommes sont en petite quantité et d'une qualité inférieure.

Le district s'étend de St. Lambert à la frontière américaine. Depuis ce premier point sur le fleuve, jusqu'à Richmond, la sécheresse a nui à la récolte qui n'est guère au-dessus de la moyenne des autres années excepté à quelques endroits, comme à St. Lambert où le rapport constate qu'elle est excellente. Le rendement de blé a été de 20 minots par acre, celui de l'avoine de 30 minots. Le blé d'inde n'a jamais été aussi bon pendant les dix dernières années. Il y a eu peu de pommes de terre, mais elles sont excellentes.

A St. Hubert, St. Bruno, St. Hyacinthe, Britannia Mills et St. Liboire, la récolte ne sera pas merveilleuse. Le blé n'est pas venu; l'orge et l'avoine

ont donné un bon rendement. Il y a peu de foin, mais il est d'une bonne qualité. La récolte des carottes, oignons et des autres légumes est insignifiante. La pomme de terre se trouve dans tous les endroits en abondance.

Nous pouvons en dire autant de la récolte à Acton, à New-Durham. De Richmond à la frontière, c'est-à-dire à Windsor, Brompton Falls, Sherbrooke, Lennoxville, Waterville, Compton, Coaticook, la récolte est assez bonne. Nous remarquons que dans toute cette section, les cultivateurs en sèment que peu ou point de blé. Ils trouvent plus profitable de semer d'autres grains. L'avoine et l'orge ont été d'une belle venue et ont donné un excellent grain. Les pommes de terre et le blé n'ont jamais été d'une aussi bonne qualité et aussi abondants.

A Coaticook, l'on a semé de l'avoine de la Norvège, et elle a donné 55 minots à l'acre. Les cultivateurs la trouvent excellente.

Passons maintenant au district de Richmond et de la Rivière-du-Loup. L'on a semé beaucoup de blé dans cette partie de la province de Québec, surtout à Stanfold, mais les cultivateurs n'ont pas récolté en proportion de ce qu'ils ont semé.

Le rendement des céréales est assez bon; le fourrage sera très rare cet hiver. L'on s'accorde à dire qu'il y aura une abondance de patates.

A Saint-Charles, peu de blé et peu de foin, mais l'un et l'autre se rachètent par la qualité. Nous pouvons en dire autant de Saint-Henri. A Saint-Thomas, la récolte du blé est meilleure qu'elle n'a été depuis six ans. Quant aux autres grains, ils donnent les mêmes rendements que dans les localités voisines.

A l'Islet et au Cap Saint Ignace, les cultivateurs n'ont qu'à se féliciter d'avoir semé du blé d'automne et du blé du printemps, il est excellent; les autres céréales ne laissent rien à désirer.

A Saint-Anne, comme à la Rivière-Quelle et Saint-Pascal, le blé, les pois, l'orge, le sarrasin, sont excellents. Le peu de lin semé a bien poussé et a été semé en temps convenable.

En somme, si la moisson n'a pas été à la hauteur des espérances du cultivateur, elle n'a cependant rien de décourageant. La sécheresse a causé un mal considérable en plusieurs endroits et a été cause que le fourrage sera rare cet hiver. Si la paille et le foin ont été courts, le grain est excellent, bien nourri, ferme, et pesant le poids, et nous devons remercier la Providence de nous accorder ces bienfaits, cette prospérité relative, quand d'autres pays sont lourdement éprouvés.

MOYEN D'AMÉLIORER LES RACES.

(Suite.)

Une petite tête indique généralement un animal de bonne race. Les cornes sont très nuisibles aux moutons. Plusieurs personnes ont souvent remarqué que le crâne d'un bélier avec ses cornes pesait 5 fois plus qu'un crâne sans cornes, et ces crânes étaient ceux de moutons de même âge 4 ans. La grandeur naturelle de la tête était la même dans les deux, indépendamment des cornes. Un mode de multiplication qui prévient la production des cornes serait d'un profit considérable dans l'augmentation de la viande, de la laine et autres parties précieuses des moutons.

Pour obtenir la forme la plus améliorée, on a pratiqué les deux modes de multiplier décrits comme système *interne*, et système des *croisements*. Le premier est peut-être la meilleure manière quand une espèce particulière approche par la forme de la perfection, surtout pour ceux qui peuvent n'être pas instruits des principes d'où dépend l'amélioration. Quand le mâle est beaucoup plus grand que la femelle, les produits sont généralement d'une forme imparfaite. Si la femelle est proportionnellement plus grande que le mâle, les produits seront d'une forme améliorée. Par exemple si on allie un bélier de belle forme et de grande taille avec des brebis d'une taille proportionnellement plus petite, les agneaux ne seront pas aussi bien faits que leurs parents; mais si on allie un petit bélier avec des brebis plus grandes les agneaux seront d'une forme améliorée.

La meilleure méthode d'améliorer la forme des animaux consiste à choisir une femelle de belle taille, et plus grande à proportion que le mâle. L'amélioration dépend de ce principe; la faculté qu'a la mère de fournir à ses petits de la nourriture est en proportion de sa taille, et de la faculté de se nourrir elle-même d'après l'excellence de sa constitution. La grosseur du fœtus est généralement calculée sur celle du père; donc lorsque la femelle est disproportionnellement petite, la quantité de nutrition n'est pas assez copieuse, et son poulain a toute les proportions d'un affamé. Mais, lorsque la femelle est grande, elle suffit amplement à la nourriture d'un fœtus dont le père est d'une taille moindre que la sienne.

Pour obtenir des animaux d'un poumon volumineux, croiser est la métho-

de la plus expéditive. En choisissant des femelles grandes et bien faites pour accoupler avec un mâle de belle forme mais d'une race un peu plus petite, on obtiendra ce perfectionnement si nécessaire suivant M. Cline. Si on allie un bélier sans cornes avec des brebis cornues, presque tous les agneaux seront sans cornes, tenant plus de la nature du père que de la mère. Le croisement par des taureaux sans cornes produira souvent le même résultat.

On peut voir des exemples des bons effets des croisements dans la race améliorée des chevaux et des cochons en Angleterre. Le grand perfectionnement de l'espèce chevaline fut le résultat du croisement par les étalons de petite taille, et arabes; l'introduction des cavalos de Flandre en ce pays est l'origine de l'amélioration de la race des chevaux de traits. Les formes du cochon ont été grandement améliorées par le croisement par le verrat chinois de petite taille.

Les exemples des effets produits par le croisement des races, sont plus nombreux. Lorsqu'il était de mode à Londres d'avoir de grands chevaux bais, les fermiers de Yorkshire accouplèrent leurs jumons avec des étalons beaucoup plus grands qu'à l'ordinaire, et firent ainsi un tort notable à l'espèce, en produisant une race d'animaux à poitrine serrée, à longues pattes, gros d'ossement, et bons à rien. On adopta une semblable pratique en Normandie pour y grossir l'espèce chevaline au moyen des étalons du Holstein, et conséquemment la meilleure race de chevaux en France aurait été gâtée si les fermiers ne se fussent aperçus à temps de leur erreur, on remarquant que la forme des produits était très inférieure à celle des étalons indigènes. Quelques éleveurs de l'île de Sheppy s'imaginèrent qu'ils pouvaient améliorer leurs moutons au moyen des gros béliers de Lincolnshire; mais les produits en furent toutefois très inférieurs sous le rapport de la forme de la carcasse, et de la quantité de la laine; ces troupeaux se ressentirent beaucoup de cette tentative de les améliorer. Les essais pour améliorer les animaux d'un pays par les croisements veulent être faits avec la plus grande précaution; car une fausse pratique poussée, trop loin, peut produire des torts irréparables. Dans les pays ou des races particulières subsistent depuis des siècles, on doit présumer que leur constitution est adaptée à la nourriture et au climat.

Le 5 du courant avait lieu à Joliette l'exposition annuelle du comté de Joliette. Le temps et les chemins étaient très mauvais, l'on devait s'attendre à voir peu d'objets exposés. Malgré tout, la réalité a dépassé les espérances. Nous ne parlerons que très brièvement de la matière.

Sous certain rapport, l'exhibition, cette année, a été plus satisfaisante que les années dernières. Les chevaux étaient en plus grand nombre et étaient de meilleure qualité, plus forts, plus développés. Pour les étalons, Joliette a été supérieur au comté de Montcalm, excepté pour les étalons de deux ans qui étaient bien supérieurs dans le comté voisin. Nous ne parlerons pas des juments poulinières avec leurs poulains. Les mères pouvaient être bonnes, mais les petits étaient très inférieurs, et nous n'avons pas vu un seul échantillon qui méritât une attention spéciale.

Les bêtes à cornes étaient assez bien représentées.

Une classe qui a frappé l'attention des visiteurs et des juges, c'est celle des moutons. Il y avait des béliers et des agneaux mâles et femelles, qui étaient vraiment digne de remarque sous le rapport de la grosseur, de la viande, et de la quantité de la laine.

Les échantillons étaient nombreux, ce qui fait honneur aux habitants de ce Comté, qui comprennent si bien l'importance, la nécessité, l'élevage des beaux moutons. En effet, tous les cultivateurs devraient prendre un soin particulier pour cette classe d'animaux qui est si profitable sous tous les rapports et qui coûte si bon marché.

La race porcine comptait de très beaux sujets.

Nous ne ferons que mentionner l'industrie manufacturière. Il y avait de belles flanelles et de belles toiles etc, mais elles étaient trop peu nombreuses. C'est un fait regrettable, car l'industrie domestique devrait être sans cesse encouragée et maintenue en honneur. C'est elle qui bannit le luxe et les dépenses folles que plusieurs font pour l'achat d'étoffes importées.

La journée s'est terminée pour les directeurs de la société d'agriculture par un bon dîner à l'hôtel Deschamps. Après le repas a eu lieu une petite discussion à propos du chemin de Fer du Nord. MM. Lavallée, M. P. et Godin, M. C. G., A. Fontaine, G. De Lanaudière, L. Levesque, H. Cornellier prirent la parole sur le sujet, et firent de jolis discours.

Nous dirons aussi plus tard un mot au sujet des animaux importés, qui remportent des prix aux expositions annuelles.

Gazette de Joliette.

A continuer;

CITROUILLES. — Il y avait sur le lieu de l'exposition, trois citrouilles, dont le poids respectif était de 112, 97, 86 livres. Ce n'était pas les objets les moins curieux de l'exposition. La plus belle de ces citrouilles appartenait à N. Jos. Majoau, qui donnera de la graine aux amateurs.

— Gazette de Joliette.

SOUPE A LA CITROUILLE.

— 00 —

M. le Rédacteur,

Je vous recommande la recette qui suit pour l'avoir fait exécuter par une cuisinière, et dont j'ai été très satisfait.

Faire la soupe comme à l'ordinaire, soit maigre ou grasse; une heure avant que la viande ou les pois ou le riz soient cuits, jetez dans le bouillon telle quantité que vous voudrez, de citrouille hachée comme on hache les navets, et vous aurez une excellente soupe qui n'aura pas le goût de citrouilles. Elle trompera tous ceux qui y goûteront sans le savoir. Que chaque cuisinière en fasse l'expérience et on sera satisfait. Il n'est pas nécessaire que ces citrouilles soient bien mûres; toutes les espèces sont bonnes.

Les journaux d'Ottawa annoncent que depuis quelques jours leurs marchés sont abondamment fournis. Il y avait surtout une grande quantité de Lard et vendu de \$8 à \$9 par 100. Le mouton de 6 à 7 cts. la livre; le beurre 20 à 25 cts.; patate 45 cts. par minot; navets 37½ cts. par minot; foin de 19 à \$21 par tonne; paille de 9 à 11 par tonne.

La peste bovine sévit sérieusement en Belgique, en Hollande et en Prusse. Elle s'est dernièrement déclarée dans l'Alsace et la Lorraine.

M. N. W. Merrill de Clifton a récolté des patates énormes, une a pesé deux livres et 2 onces, une autre 1 livre 10 onces.

Le brigantin *Maria-Crowell*, capt. S. C. Crowell, venant de Montréal, en destination pour Cuba, avec une cargaison de bruts à sucre, est maintenant en chargement aux moulins de Pierreville.

On devra planter cet automne, plusieurs rangées d'arbres, en face des bâtisses du Parlement Fédéral.

M. Powell de Nord Hatley a récolté sur moins d'un acre de terrain 245 minots d'épis de blé-d'inde, 800 citrouilles et un minot de fèves pelées.

LES TROTTES.

Tout a marche comme sur des roulettes: le temps était beau, la piste en très-bon ordre et tous les chevaux bien disposés.

Il y avait six chevaux entrés dans la trotte des quinze mille.

Le départ s'est fait à 2 heures précises. Les six chevaux ont bien parti

et se tenaient en peloton l'espace de plusieurs arpents. *L'Oiseau blanc* à M. Michel Loiseau tenait les devants suivi de près par *Mousseline* à M. Phil. Poliquin. Ensuite venaient *Fanny* à M. Jos. Mongrain, *Lady McMahon* à M. Caron, la *Puce* à M. Jos. Dufresne et *Duhaine* à M. Pierre Dorion. *L'Oiseau blanc* a gardé la tête pour les deux premiers milles. Au troisième. *Lady McMahon* s'est remise à côté et elle était devant avant la fin du mille. *L'Oiseau blanc* était bon second et *Mousseline* le talonnait constamment. *Duhaine* en perdait à chaque mille et au douzaine il a campé, ainsi que *Fanny*. Les quatre autres chevaux ont tenu bon jusqu'au bout, dans le même ordre excepté que *Mousseline* a passé devant *L'Oiseau Blanc*. *Lady McMahon* a gagné en 52 minutes, 6 secondes, et nous croyons qu'elle aurait pu faire plus. Les deux suivants ont fait les 15 milles en 52½ minutes et la *Puce*, a fait, elle aussi en moins de 54. Voici le temps pour chaque mille:

3.37, 3.40, 3.34, 4.38, 3.37, 3.31, 3.31, 3.36, 3.36, 3.39, 3.39, 3.41, 3.45, 3.30, 3.12.—*Constitutionnel*

CHANGEMENT IMPORTANT.

— 00 —

Le journal *The Hearth and Home*, une excellente feuille pour les familles, autrefois publiée par MM. Pettengill, Bates & Cie., a été achetée par MM. Orange Judd & Cie., de New-York, si bien connus du public comme éditeurs de l'*American Agriculturist*. MM. Pettengill & Cie., dont l'agence d'annonce, établie en 1849, est une des plus renommées du monde, trouvent que la multitude et l'importance de leurs affaires requièrent leur attention exclusive, et en conséquence, ils transfèrent la propriété de leur feuille *Hearth and Home* aux nouveaux éditeurs dont la longue expérience et les nombreuses ressources sont une garantie pour le public que non seulement le *Hearth and Home* sera maintenu à sa hauteur, mais qu'il sera même amélioré. Ce journal, se publiait pour \$4.00 par année. Les nouveaux propriétaires en réduisent le prix à \$3.00. Cette transaction n'affectera nullement la publication de l'*American Agriculturist*, qui continuera d'être indépendant de l'autre journal. Les illustrations et la matière à lire seront différentes dans les deux journaux.

On fournira ces deux journaux depuis aujourd'hui, jusqu'à la fin de l'année 1871 espace de 15 mois, savoir le *Hearth and Home*, journal hebdomadaire, pour \$3.000, et l'*American Agriculturist*, qui se publie une fois par mois, pour \$1.50; ou bien les deux pour \$4.00.

S'adresser à

ORANGE JUDD & Co.,
245 Broadway, New-York,

St Hyacinthe 17 oct 1870.

Voici les prix des grains chez les marchands de cette ville:

Orge par 50 lbs.....	£0 2 9
Avoine par 36 lbs.....	0 2 3
Pois par 66 lbs.....	0 4 6
Graine de lin.....	0 6 0

FARINE—Fleur, ex. superfine\$:	50 a 6 55
“ en poche p 100 lbs	3 50 a 3 75
GRAINS—Orge par minot..	0 00 a 0 80
Avoine do	0 45 a 0 00
Gaudriole do	0 60 a 1 00
Pois do	0 75 a 0 80
Blé do	1 10 a 1 20
Blé-d'inde do	0 80 a 0 00
Sarrazin do	0 60 a 0 00

VOLAILES—Dindes par couple	0 00 a 1 50
Oies do	0 00 a 0 00
Canards do	0 00 a 0 40
Poules do	0 50 a 0 60
Poulets do	0 25 a 0 30
VIANDES—Bœuf à la livre ..	0 00 a 0 10
Do par quartier	0 4 a 0 6
Veau au quartier....	0 60 a 1 00
Mouton, par quartier	0 60 a 0 00
Lard par livre.....	0 12 a 0 15
salé	0 12 a 0 15
Do par 100 lbs....	0 80 a 0 00

DIVERS—Patates au minot ..	0 40 a 0 00
Beurre en livre	0 19 a 0 00
Do en tinette....	0 06 a 0 00
Sucre d'érable	0 10 a 0 00
Oufs la douzaine....	0 11 a 0 12
Suif la livre.....	0 00 a 0 00
Foin par 100 boites...	6 0 a 9 0
Paille do	3 0 a 0 0
Choux la pièce.....	0 0 a 0 11
Miel la livre.....	0 10 a 0 0
Savon do	0 10 a 0 00
Oignons la tresse....	0 20 a 0 25
Fèves le pot.....	0 3 a 0 00
Laine.....	0 23 a 0 25
Navets la pièce.....	0 0 a 0 10
Pommes par minot .	1 20 a 1 50
do quart..	3 00 a 4 0
Tabac par lb.....	0 10 0 17

Montréal 14 oct 1870.

FARINE—Blé par 100 lbs.....	14 0 a 14 6
Farine d'avoine.....	13 0 a 13 6
Do de blé-d'inde..	11 0 a 11 6
Do de sarrazin.....	8 0 a 9 0

GRAINS—Blé par minot.....	5 0 a 0 0
Orge do	3 6 a 3 9
Pois do	4 6 a 4 0
Avoine do	2 6 a 2 9
Sarrazin do	2 6 a 3 0
Blé-d'inde	3 6 a 3 9

LEGUMES—Patates au sac.....	2 6 a 3 0
Fèves par minot....	7 6 a 8 0
Oignons par tresse..	0 6 a 0 7
LAITERIE—Oufs par doz.....	1 0 a 1 3
Beurre frais par lbs ..	1 3 a 1 6
Do salé do ..	0 10 a 1 0
Fromage do ..	0 9 a 1 0

DIVERS—Sucre d'érable do ..	0 5 a 0 6
Miel	0 6 a 0 7
Saindoux par lbs ..	0 9 a 1 0
VIANDES—Bœuf à la livre ..	0 4 a 0 9
Lard do	0 7 a 0 8
Mouton à la livre....	0 4 a 0 5
Agneau au quartier..	2 6 a 6 7
Veau à la livre	0 4 a 0 6
Lard frais par 100 lbs	45 0 a 50 0
Bœuf do	30 0 a 35 0

VOLAILES—Dindes par couple..	9 0 a 12 0
Dindes jeunes do ..	4 0 a 6 0
Oies do ..	6 0 a 6 0
Canards do ..	2 6 a 3 0
Poules do ..	2 6 a 3 0
Poulets do ..	1 6 a 2 0

GIBIERS—Canards sauvages ..	2 0 a 2 0
Pigeons	1 0 a 1 0
Perdrix.....	2 0 a 0 0
Lièvres & couple.	0 0 a 0 0
Foin, 1re qualité par 100 lbs....	\$6 a 8
2me qualité	5 a 6
Paille, 1re qualité	3 a 4

Québec, 14 oct 1870.

Table listing market prices in Québec for various goods including flour, grain, meat, and produce, with columns for item name and price.

St Jean, 13 oct 1870.

Table listing market prices in St Jean for various goods including flour, grain, and meat.

St. Césaire, 15 octobre, 1870.

Table listing market prices in St. Césaire for various goods including flour, grain, and produce.

Montréal, 14 oct 1870.

Table listing market prices in Montréal for various goods including animal products and meat.

A. KEROACK, Marchand de cuir, 505, rue St. Paul.

Joliette, 15 oct. 1870.

Table listing market prices in Joliette for various goods including flour, grain, and produce.

Acton-Vale, 15 oct. 1870.

Table listing market prices in Acton-Vale for various goods including flour, grain, and produce.

Sorel, 14 oct 1870.

Table listing market prices in Sorel for various goods including flour, grain, and produce.

Sherbrooke, 14 oct 1870

Table listing market prices in Sherbrooke for various goods including meat and produce.

Trois-Rivières 13 oct, 1870.

Table listing market prices in Trois-Rivières for various goods including flour and grain.

Avoine	0 36	a	0 40
Sarazin	0 60	a	0 80
Lin	1 60	a	1 65
Blé d'Inde	0 85	a	1 00
Légumes Patates au minot.	0 25	a	0 30
Fèves	1 20	a	1 40
Oignons	0 90	a	1 00
Laiterie Œufs par douzaine	0 15	a	0 20
Beurre frais par lbs	0 20	a	0 25
salé	0 18	a	0 20
Divers Sucre d'érable	0 10	a	0 00
Miel par lbs	0 15	a	0 18
Saindoux	0 18	a	0 20
Lard par 100 lbs	9 00	a	10 00
Bœuf par lbs	0 6	a	0 7 1/2
Volailles Dindes p coup	1 50	a	2 00
Oies	0 80	a	1 00
Canards	0 40	a	0 50
Poule par couple	0 40	a	0 50
Poulets	0 30	a	0 35
Gibiers Perdrix	0 20	a	0 30



RUCHES A VENDRE

PAR

MR. THOMAS VALIQUET, DE ST. HILAIRE.

Les personnes désireuses de se livrer à l'industrie si lucrative de la culture des Abeilles trouveront, en s'adressant au soussigné, des Ruchers de différents modèles et de constructions variant suivant le goût ou les connaissances apicoles de l'acheteur.

Les cultivateurs pourront obtenir 13 Ruches améliorées, pour le prix de 4 boîtes de miel chaque et auront de M Valiquet tous les renseignements possibles pour se servir de ce nouveau et avantageux système de Ruches. On est prié de se hâter, vu les précautions à prendre dès cette saison.

S'adresser à la Station St Hilaire ou au Dépôt d'instruments agricoles de Wm. Evans, marché Ste Anne, pour tout ce qui regarde l'achat de ces Ruches.

TH. VALIQUET,
Apiculteur

Station St Hilaire. octobre 1869.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 18 octobre
Greenbacks achetés à 13 p c de dis compte en argent courant.

Argent acheté à 7 1/2 p. c.
Petites monnaies achetées à 12 p. c. de discompte.

Or, à New-York, le 14 octobre à 10 hrs. A. M., 113 3/4

CORCORAN & ST. JACQUES,
Courtiers de St. Hyacinthe.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 11 octobre.

Le marché aux farines est peu actif, mais plus ferme. Reçu ce matin par le Grand Tronc, 1,650 quarts; par le Canal Lachine, 2,875 quarts.

Farine par 196 lbs. Super. Extra, 6.40 à 6.50; Extra 5.85 à 5.90; de goût 5.70 à 5.80; Superfine blé du Canada, 5.30 à 5.40; Superfine blé de l'Ouest 5.05; Superfine forte du Canada, 5.40 à 5.50; farine forte de Boulanger 5.80 a

6.00; superfine blé de l'Ouest (Canal Welland) 5.00 à 5.10; marques de la cité superfine blé de l'Ouest 5.10 à 5.15, Superfine du Canada No. 2 5.00 à 5.10; No. 2 des Etats du l'Ouest 4.70; Fine 4.45 à 4.60; Moyenne 3.90 à 4.10; Recoupes 3.25; Farine en sac du Haut-Canada 2.35 à 2.40 par 100 lbs. selon la qualité; farine en sac de la cité (livrée) 2.57 1/2 à 2.60.

Farine d'avoine par quart de 200 lbs.—Tranquille, de 4.50 à 5.00, selon la qualité.

Blé, par minots de 60 lbs.—Le marché est plus ferme avec plus d'inclination de la part des acheteurs pour acheter, une vente de cargaison de Nouveau Milwaukee du Printemps No. 1 à 1.15 1/2 et une cargaison de nouveau No. 2.

Pois par 66 lbs.—Peut être coté à 77 1/2 à 82 c.

Orge par 48 lbs.—Les cotes sont nominales à 67 1/2 c à 75 c.

Blé d'Inde par minots de 56 lbs.—Nominal à 70 à 75 c.

Seigle par 56 lbs.—Tranquille.

Avoine par mts de 32 lbs.—Dernière vente pour exportation à 40 à 45 c.

Saindoux par lb.—Lourd de 13 à 14 c.

Lard par quart de 200 lbs.—Forme; Mess 27.00 à 00.00; mess mince 24.50 à 00.00; prime mess 23.00 à 00.00; prime 21.50 à 22.00.

Beurre par lb.—Forme 21 à 21 1/2 c de l'Ouest; de choix 22 à 22 1/2 c.

Fromage, par lb—Forme, 11 1/2 à 11 3/4 c.

Alcalis par 100 lbs.—Premières 6.30 à 6.35 selon la qualité; secondes 5.25 à 6.00; troisièmes 4.50 à 6.00. Perlasse nominale de 6.95 à 7.00.

QUELQUE CHOSE DE NEUF.—Le sousigné a été appointé par le manufacturier, seul agent à St. Hyacinthe pour la vente des célèbres plumes de metal à cloche. On emploie presque exclusivement ces plumes dans tous les bureaux publics, maisons de banque et les écoles du Dominion; elles sont garanties anti-corrosives et chacune d'elle durables comme dix plumes d'acier.

Echantillon gratis.
Prix.—\$2 la grosse.
N. A. BOIVIN.

BOULANGER DEMANDE.

Un homme travaillant, fort et muni de bonnes recommandations trouvera de l'emploi ou s'adressant immédiatement à

LEFEBVRE & MORIN.
St. Hugues 17 Oct, 1870.

PERDU.

A la Station de cette ville, Mercredi matin, un porte-monnaie contenant 10 à 12 piastres. Celui qui le rapportera à ce bureau sera récompensé.



**PROVINCE DE QUÉBEC.
CHAMBRE DU PARLEMENT.**

BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la Législature de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOI (CAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec)" elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,
Greffier du Con. Lég.
G. M. MUIR,
Greffier de l'Ass. Lég.
Québec, 4 juillet 1870.

Pommes ! Pommes ! Pommes !

1000 QUARTS DE POMMES D'HIVER cueillies à la main.

A vendre en lots convenables aux pratiques.
S. G. HASKETT & CIE.
Coin des Rues des Commissaires et St. Pierre.
14 Octobre.



AVIS.

ASSEMBLEE LEGISLATIVE.

Québec, 26 septembre 1870.

Il est donné avis que, conformément à la 50e règle de l'Assemblée Législative de la Province de Québec, toute pétition pour bill privé doit être présentée, le ou avant le vingt-quatrième jour de novembre prochain.

G. M. MUIR,
Greffier Ass.ég. Ldel'

UNE BELLE OCCASION POUR UN FERBLANTIER.

Un établissement des mieux situé au centre du village de Granby, dans les Townships de l'Est, pouvant faire un commerce pour au-delà de \$1,500 par année. Le propriétaire se retirant d'affaires désire vendre cet établissement, ainsi que tous outils, fonds de commerce, et la pratique dicelui aux meilleures conditions. Pour plus amples informations s'adresser à notre bureau.